

professions libérales, et les industriels ont créé pour leurs fils des industries nouvelles. C'est ainsi que Nous irons ce soir bénir la nouvelle fabrique qu'un Montréalais est venu établir dans votre paroisse.

Je ne laisserai pas passer sous silence, la première manifestation publique et empressée au sujet de la décision du Saint-Siège relativement à la question de l'Université Laval. Depuis six ans, depuis la bulle de 1876, la volonté de Rome avait été clairement établie et cependant on avait cru pouvoir en appeler à d'autres juridictions, porter la question jusqu'au parlement, même jusqu'au conseil privé. Quant à Nous, nous avons toujours suivi les ordres de Rome, toutes nos décisions, tous nos actes ont été soumis à Rome et ils en sont toujours revenus avec une complète approbation.

Aujourd'hui le Saint-Père ordonne, tout catholique doit obéir.

De nos jours plus que jamais les universités catholiques sont nécessaires pour que les générations nouvelles soient catholiques. L'éducation catholique de la famille est insuffisante, insuffisante aussi l'éducation catholique de ces collèges dont les bienfaits sont si appréciés parmi nous. Et la preuve que ces bienfaits sont appréciés c'est la renaissance du collège de Sainte-Thérèse. Un horrible incendie l'avait détruit, il paraissait devoir disparaître, eh ! bien, grâce à l'utilité incontestable de cette institution, le public a répondu avec empressement à l'appel de ses dignes et si dévoués professeurs et aujourd'hui le collège de Sainte-Thérèse renaît plus puissant et plus beau. Mais il faut qu'au sortir du collège, le jeune homme trouve, durant l'époque critique de la cléricature une instruction, sérieusement religieuse ; seules les universités catholiques la peuvent donner. Les doctrines saines et religieuses sont nécessaires dans l'étude du droit et dans l'étude de la médecine. Dans cette paroisse vous avez des hommes de professions libérales croyant et pratiquant ; le moyen d'en continuer la génération c'est de favoriser les universités catholiques.

Il faut obéir. Cette obéissance est d'ailleurs facile à celui qui se souvient de Jésus qui obéissait au plus humble.

Entre la messe et les vêpres, chantées pontificalement, Sa Grandeur est allé visiter l'école des filles, dirigée par les sœurs de Sainte-Anne et l'école des garçons, sous la direction des religieux de Sainte-Croix.

Puis Monseigneur s'est rendu, à cinq heures, à la nouvelle fabrique de papier de M. J.-B. Rolland. C'est un superbe établissement, de trois cents pieds de long sur cinquante de large, quia été construit en moins d'un an.

La bénédiction de cette fabrique avait été annoncée à la messe, aussi près de mille personnes avaient-elles bravé les mauvais chemins pour voir une fois encore Sa Grandeur et recevoir sa dernière bénédiction. Monseigneur ayant fait son entrée, accompagné de son clergé, a félicité MM. Rolland père et fils d'avoir doté le pays d'une industrie si utile et qui fournira du travail à hori